

BRUNO DORIES

Hommage aux ferrailleurs

« Chez vous, il y a une dictature, dans votre Armée rouge, il y a des colonels et des généraux, alors que dans ma colonne, il n'y a ni supérieur ni inférieur, nous avons tous les mêmes droits, nous sommes tous des soldats, moi aussi je suis un soldat. »

(Buenaventura Durutti, 1936)

En réponse comme un écho à la même époque :

*« Vivre comme un arbre, seul et libre
Vivre en frères comme les arbres d'une forêt »*

(Nâzim Hikmet)

*« Nous allions, changeant de pays plus souvent que de souliers,
A travers les guerres de classes, désespérés
Là où il n'y avait qu'injustice et pas de révolte,
Nous le savons :
La haine contre la bassesse, elle aussi
Tord les traits,
La colère contre l'injustice
Rend rauque la voix. Hélas, nous
Qui voulions préparer le terrain à l'amitié
Nous ne pouvions être nous-mêmes amicaux.*

*Mais vous, quand le temps sera venu
Où l'homme aide l'homme,
Pensez à nous
Avec indulgence »*

(Bertold Brecht, *A ceux qui viendront après nous*)

HOMMAGE AUX FERRAILLEURS*

Ferrailleurs, ferrailleuses de tous les pays, unissez-vous !

Ainsi, cette exposition de quelques "bizarreries" qui me sont chères, se veut, bien modestement, être un hommage à ceux et celles qui m'ont amené sur le chemin de la création, de la rêverie et de l'imaginaire...

Manifestation d'une forme de reconnaissance inconditionnelle à ces artistes, passeurs de mots, de sons, d'images et de messages, qui illustrent pour moi, plus que tout autre, le combat permanent contre la bêtise, l'ennui et même, parfois, la cruauté imbécile.

C'est vrai que ce genre de combat ne se pratique pas sans quelque inconvénient, notamment celui de perdre la vie à force d'usures et vexations répétées.

Pots de terre contre pots de fer dit-on, certes mais combien l'enjeu est magnifique...

« Je crois qu'elle regarde... / Qu'elle ose regarder mon nez, cette Camarde. / Que dites-vous ?... C'est inutile ?... Je le sais ! / Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succès ! / Non ! non ! C'est bien plus beau lorsque c'est inutile !

Qu'est-ce que c'est que tous ceux-là ! Vous êtes mille ? / Ah ! Je vous reconnais, tous mes vieux ennemis ! / Le Mensonge ! / Tiens, tiens ! Ha ! ha ! les Compromis, / Les Préjugés, les Lâchetés !... / Que je pactise ? / Jamais, jamais ! / Ah ! te voilà, toi, la Sottise ! / Je sais bien qu'à la fin vous me mettez à bas ; / N'importe : je me bats ! je me bats ! je me bats ! »

(Cyrano dans *Cyrano de Bergerac*, Edmond Rostand)

Et ils sont nombreux, ces hommes et ces femmes qui, au travers des âges, ont su défier par leurs pensées dissonantes, leurs oeuvres ou leurs actes surprenants, les certitudes établies, les préjugés en vigueur et les chemins de "bonne conscience" pour nous offrir de nouvelles perspectives pour un monde qui aurait pu être meilleur.

Pour l'occasion, des pièces dédiées, pêle-mêle, à Joan Mirò, Armand Gatti, Fernand Leger, Buenaventura Durruti, Guy Debord, Pascal Quignard, Claude Ponti avec, en filigrane, un clin d'œil à André Hardellet, Jean-françois Lyotard, Baruch d'Espinoza, Gérard Granel... La liste pourrait être plus longue et elle le sera si le temps me le permet.

Pour certains, traduire en situations des émotions, des images, des sons...

Pour d'autres, essayer de projeter des couleurs, des formes à partir du langage, d'aphorismes...

Pour d'autres encore, créer des personnages inspirés d'un monde enfantin mais déjà immédiatement pris dans les spirales voluptueuses et incertaines de l'amour et du désir...

Au-delà des noms, car il n'y a de maîtres que dans la préférence, la référence et non dans la révérence, aspirer, tendre vers une manière d'être, définie superbement par Hugo Pratt qui fait dire à Corto : « *Si je suis suffisamment fier pour ne pas recevoir de leçons, je suis suffisamment humble pour ne pas en donner.* »

Ainsi, à partir de cette attitude, si difficile à tenir, s'essayer au "passage" au sens du partage : partage des joies, et parfois des angoisses, de la découverte de ces vies singulières, de ces moments de pure émotion, du vertige éprouvé à la lecture, la vision, l'écoute de ces oeuvres que l'on n'aurait jamais crû possibles.

Donc, une invite aux voyages et aux parcours multiples que peuvent inspirer ces quelques clins d'œil à tous ces artistes évoqués et, je l'espère, au plaisir partagé.

Je ne peux conclure ces quelques lignes sans glisser dans cet hommage ma reconnaissance la plus profonde à celle qui fut la première à m'initier aux chemins de la différence, composée du mélange subtil et dangereux d'une approche pleine d'émerveillement proche de la naïveté enfantine et d'une acuité implacable du regard et de la mise en perspective propre aux plus sages d'entre nous.

Disparue tragiquement en août 2005, elle me semble manquer cruellement à la "reprise des chaussettes" de ce monde de plus en plus transpercé par la perte de sens.

Des nombreux témoignages d'amitié et d'amour dont Christiane a été l'objet, je retiendrai ici celui d'un ami, un camarade que l'on voyait très peu, mais qui démontre la singularité et la force de l'attraction qu'elle dégageait :

« Je garde d'elle une émotion, elle n'a été que cela dès notre rencontre, jamais l'échange n'est allé au-delà et nous ne sommes entrés dans la vie l'un de l'autre ni elle ni moi. Un soleil noir comme je lui disais, sur fond de jazz, et à l'improviste un rire nacré comme un éclair dans la nuit...

La beauté de la nuit est dans la fraternité des formes assoupies ; sa nuit, la tienne et la mienne sont la même nuit. Il n'est qu'au jour que les différences imposent leur tyrannie. »

Merci à Roger Roques pour l'amitié qu'il nous a toujours portée et pour la confiance qu'il me témoigne dans ma démarche singulière.

Bruno Bories, mai 2009

* Ici, il faut entendre le mot "ferrailler" au sens premier du terme (1630), soit celui qui aime à ferrailler, se battre à l'épée tel un bretteur.